

MM. Watine-Feraille frères et sœurs,	20
Crouzet-Segard,	20
Ecrepont-Brasme,	20
Florin-Watine,	20
Ch. Lemerre,	25
Marianne Mesureur,	1
Cateau-Duvivier,	5
Pennel,	25
Henri Toulemonde,	5
Aug. Corket,	15
Wibaux-Motte,	10
Morelle-Bourgeois,	3
Desbonnets,	2
Femme Merchez,	3
C. Sellose,	3
Femme Dupied,	1
Dubar sœurs,	2
Adolphe Florin,	10
Lemahieu et Robbe,	10
V. Dupire-Lepers,	10
Augustine Tiers,	20
Nosalie Boutemy,	10
Devisse,	3
Leroux-Delecroix,	20
Richard Jovenelle,	5
Leclercq sœurs,	3
V. Delecroix-Delossendière,	2
Théodose Pontier,	2
Leclercq-Dupire,	2
Ribeaucourt-Notte,	3
Henri Seynave,	10
Aug. Calais fils,	3
Mahieu-Bossu,	2
Delerue-Coucke,	50
Dayez,	10
Un anonyme,	5
Carlos Desurmont,	10
Vincere-Morelle,	5
Delattre père et fils,	300
Lestienne frères,	300
Etienne Motte,	100
François Duthoit,	100
Cottigny,	100
Henri Wibaux,	100
Dazin-Motte,	100
V. Rogues et fils,	100
Motte-Bredart,	100
Duchange,	100
V. Henri Prouvost,	100
Scrépel-Masurel,	100
Lecomte-Delerue,	100
Alfred Motte,	100
Chassignol et Raffard,	50
Achille Vernier,	100
Baest-Honoré,	2
Tiberghien-Duriez,	50
Alphonse Defrenne,	50
Messen,	50
Ferlié-Lecomte,	50
L. Eeckman,	25
Jules Lamy,	25
V. Louis Defrenne,	25
Parel,	25
Duhamel-Lefebvre,	50
Dewitte et Renard,	25
Charles Roussel,	25
Dekimpe fils,	25
V. Réquillart-Barot,	50
Ed. Vouzelle,	25
Gustave Nadaud,	10
V. Prouvost-Crouset,	5
Claude Roussel,	20
Desfontaines-Beuscari,	20
Fremaux-Duhem,	10
P. Tiberghien,	5
Cateau-Destombes,	5
Henri François,	5
Rousseaux-Remy,	5
Bulteau-Desbonnets,	25
Ch. Valès,	3
Delobel et sœur,	5

Mahieu Louis,	1
Meurisse-Lemerre,	15
Louis Bonave,	10
A. Skene,	10
J.-B. Mouraux,	5
Total,	5003 50

NOTA. — Un premier versement provenant du comité de souscription et s'élevant à 12,877 fr. 77 c., a été fait le 2 août à la caisse de M. Lecomte, percepteur.

Toutes les listes ne sont pas encore rentrées.

Le chemin de fer organise, pour le dimanche 7 août 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix, Seclin, Lille, Armentières et Bailleul à Dunkerque.

2^e classe, 5 fr.; — 3^e classe, 4 fr. (aller et retour compris).

Atter.

Départ de Tourcoing, dimanche 7 août, à 7 h. 10	
— Roubaix, à	7 17
— Seclin, à	7 15
— Lille, à	7 45
— Armentières, à	8 17
— Bailleul, à	8 34
Arrivée à Dunkerque	10 40

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h. 15	
Arrivée à Bailleul, à	8 45
— Armentières, à	9 05
— Lille, à	9 40
— Roubaix, à	10 05
— Tourcoing, à	10 15
— Seclin, à	10 40

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

On lit dans le *Nouvelliste de Rouen* :

« La journée d'hier aura été une de celles qui établissent de la manière la plus incontestable le succès de notre Exposition régionale. Malgré le mauvais temps, il y a eu affluence de visiteurs, et les galeries présentaient l'aspect le plus animé. — On a pu constater, par le vif intérêt que provoquait l'examen des produits exposés, l'importance du but que s'est proposé d'atteindre la Société libre d'Emulation dans sa glorieuse entreprise. Les retards apportés à une complète installation, et qui sont inhérents à toute organisation de ce genre, sont dès aujourd'hui complètement compensés par la variété et la signification des éléments de cette belle exposition. Toutes les places sont occupées, et pour répondre à l'empressement des exposants, on a été obligé d'établir des tables supplémentaires qui sont entièrement garnies.

« La foule se portait surtout dans la galerie qui correspond à la première classe. Toutes les machines, mises en mouvement par la vapeur, fonctionnaient et manifestaient leurs diverses et intéressantes applications. Les hommes les plus compétents ont déjà reconnu l'importance de cette magnifique réunion des machines et des produits métallurgiques. Tous les journaux de Paris en parlent dans ce sens. Lors même que les autres classes ne se distingueraient pas comme on se plaît à le reconnaître par les premiers enseignements offerts à l'esprit industriel, elle suffirait à elle seule pour faire de notre exposition la plus remarquable qui ait été organisée depuis l'exposition universelle. »

On lit dans l'*Abbevilleois* :

« Un jeune homme, simple ouvrier dans un atelier d'Escarbotin, vient, nous assure-t-on, de résoudre le problème le plus hardi de la mécanique, et d'inventer une machine qui, par son économie et sa puissance, doit bouleverser l'industrie. Le nommé Jacob, tourneur en cuivre, en cherchant le moyen d'augmenter la force motrice de son tour, a trouvé un procédé qui lui permet de multiplier jusqu'à deux cents fois la force d'un homme; on peut même dépasser ce nombre, nous écrit-on, et arriver à une force illimitée.

« La machine, exécutée d'abord dans de petites proportions vient d'être terminée et donne le résultat prodigieux que nous venons d'accuser. L'inventeur opère en ce moment sur de plus larges bases et travaille à une machine qui pourra être appliquée à n'importe quel établissement industriel. Si la seconde expérience est aussi concluante que la première, c'en est fait de la machine à vapeur et de tous les moteurs plus ou moins dispendieux qui prélèvent un si énorme tribut sur l'industrie. Les conséquences de cette découverte seraient immenses, et nous faisons des vœux pour que ce jeune inventeur mène promptement à bonne fin son nouvel et décisif essai. »

On lit dans le *Sport* :

« Les opinions sont loin d'être les mêmes parmi les chasseurs sur l'opportunité qu'il y aurait cette année à retarder le jour de l'ouverture de la chasse. Nous recevons des communications qui offrent des contradictions entre elles. En parcourant les communes de Valines, Franleu, Aretz, Ochancourt, Nibas et Bocquet, dans la Somme, et qui se relie entre elles par des plaines semées de blé, de seigle et d'avoine, coupées pittoresquement de touffes de bois et de guérets, on voit se lever de nombreuses compagnies de perdreaux, parmi lesquelles on remarque tort peu de pouillards. Ces compagnies sont de dix, quinze perdreaux, tous du premier nid et n'ont nullement souffert des orages qui, dans cette partie de la contrée, ont fait peu de mal.

« Les chasses réservées avec soin, telles que celles du marquis d'Aunin, l'un de nos meilleurs gentilshommes et propriétaires du beau château d'Aretz, seront d'après toutes les apparences dans les meilleures conditions pour l'ouverture. Les cailles sont déjà nombreuses et les portées de levrauts en bon état.

« Ces renseignements nous sont transmis de sources certaines. »

Des renseignements reçus de divers points de la France annoncent que la maladie des pommes de terre s'est tout à coup déclarée dans quelques localités. On remarque que, cette fois-ci, elle s'est montrée plus tôt que lors de sa première invasion, et que des champs entiers ont été infestés avec une grande rapidité. En général, les observations sembleraient prouver que cette maladie a une cause extérieure, et est produite par un champignon dont les sporules sont charriées par les courants atmosphériques. Il serait difficile d'expliquer autrement sa présence inopinée et la manière dont elle frappe ou épargne par places, des terres dans les mêmes conditions de nature et de culture.

L'abus des fruits est, dans cette saison, des plus dangereux pour la santé, quelquefois pour la vie.

Les journaux citent un fait de nature à inspirer de graves réflexions aux gourmands et

surtout aux enfants qui doivent des fruits crus tout le jour. Un individu ayant mangé une douzaine d'abricots, arrosés d'un verre d'eau froide, fut pris de coliques violentes et mourut, ayant d'avoir eu le temps de regagner son domicile. Ce fait s'est passé dans un département voisin.

La saison où nous sommes est exceptionnellement fertile en phénomènes astronomiques. Ainsi, le 21 juillet, à 3 h. 35 m. du matin, s'est offert à nous le curieux spectacle de la conjonction de Vénus et de Jupiter. Ces deux superbes planètes, réunies dans la constellation des Gémeaux, ont passé à moins d'un quart de minute de distance l'une de l'autre: c'est au point que, pendant un instant, on aurait dû croire, en les observant à l'œil nu, qu'elles se trouvaient confondues et ne formaient plus qu'un seul astre.

Le mois d'août nous promet une conjonction de trois planètes, ou plutôt deux conjonctions successives de deux planètes, dans la constellation du Cancer.

Dans la soirée du 20 août, à minuit, Vénus en conjonction avec Mars passera à 4 m. au sud de cette planète. Quatre heures plus tard, c'est à dire le 21 à 4 heures du matin, Mars se lèvera accompagné de Vénus, qui n'en sera encore séparée que par un faible intervalle; au même instant surgira à l'horizon Saturne, qui, à son tour, sera en conjonction avec Vénus, et n'en sera éloigné que d'une distance angulaire de dix minutes.

FAITS DIVERS.

L'administration des chemins de fer s'occupe activement, depuis quelques jours, de l'aménagement en assez grand nombre de wagons de marchandises transformés provisoirement en wagons de voyageurs, pour le transport des troupes revenant de l'armée d'Italie. On pose dans ces wagons des banquettes avec dossiers qui pourront être facilement enlevés. Cette mesure est prise pour accélérer la rentrée des troupes, les moyens ordinaires de transport étant insuffisants pour pourvoir aux besoins d'un service extraordinaire aussi considérable.

— Les régiments de zouaves et de tirailleurs indigènes sont désignés pour faire partie des régiments qui entreront à Paris le 14 août. La brillante valeur déployée par ces troupes pendant la campagne d'Italie leur a, dit-on, valu cet honneur. Ce sera un attrait de plus pour la curiosité parisienne que la vue de ces régiments, qui ont porté si haut la gloire de nos armes et dont la tenue est des plus imposantes. Les divers régiments seront campés à Saint-Maur, où des dispositions sont faites pour les recevoir. Ils y seront tous rendus le 12 août. Les zouaves et les turcos ne séjourneront que quarante-huit heures à Paris; ils retourneront immédiatement en Algérie. L'Empereur a, dit-on, donné l'ordre à l'ingénieur qui a exécuté les travaux hydrauliques du bois de Boulogne de faire des préparatifs pour fournir 50,000 rations d'eau par jour au camp de Saint-Maur. Les travaux sont déjà commencés pour l'établissement des machines qui doivent fonctionner dans cette circonstance.

— Les gardes nationales de la France se préparent à fêter le passage de nos troupes revenant d'Italie. La garde nationale de Paris fait également ses préparatifs pour la fête du 15 août.

L'entrée des troupes de l'armée d'Italie aura lieu en tenue de campagne, comme cela a eu lieu au retour de la campagne de Crimée.

Le 15 août, jour de l'entrée des troupes venant de l'armée d'Italie, tous ceux de ces glorieux soldats que leurs blessures n'empêchent

« Votre Altesse nous accompagne sur mer? dit Ferdinand à la princesse suédoise. Le pêche est un plaisir auquel nul autre n'est comparable. »

« Avant de suivre Ferdinand IV dans la partie de pêche qu'il offrirait à ses hôtes, parce qu'il s'en promettait un grand plaisir personnel, nous ferons en toute hâte une visite chez Daniel. »

Au moment où nous entrons chez lui, il paraît souffrant de sa blessure; il est sur son lit, placé juste vis-à-vis de la porte, laquelle est ent'ouverte.

« Dites-moi votre avis, lui demande Berghen. — Très volontiers, monsieur le comte, répond le madade en toussant. »

« Je vous ai confié mes projets concernant mademoiselle Alstern et le baron Feldmans, pour savoir ce que vous en pensez. Eh bien, qu'en dites-vous, monsieur? »

« Votre plan est bon; il réussira, s'il est habilement exécuté. Pardonnez-moi ma brièveté; je suis malade, c'est à peine si je puis parler. »

« Vous tenez Feldmans dans votre main, et vous êtes sûr de votre affaire? »

« Certainement. — Il tarde bien. »

« Encore quelques minutes; l'heure n'aura pas fini de sonner qu'il sera ici. »

« N'entendez-vous pas des pas sur l'escalier? »

« Vraiment? Oui, ma foi, vous avez raison; le voici. »

Feldmans venait dans l'unique intention de changer de toilette pour la partie de plaisir sur mer. En passant devant la porte de Daniel, qui la laissait ouverte, il salua amicalement le malade. Berghen profita de l'occasion pour

demander à l'entretenir quelques instants.

« Monsieur le baron, dit-il, dès qu'ils furent chez Feldmans, j'ignore si j'agis bien ou mal en me présentant devant vous. Avant d'aborder le sujet qui m'amène, je crois devoir vous remercier, monsieur le baron, d'avoir eu la bienveillance de ne pas me compromettre par suite de l'assertion mensongère de ce Sarelli, suivant laquelle j'aurais conclu avec lui une sorte de traité concernant mademoiselle Elise Alstern. »

« Une assertion mensongère? dit Feldmans fronçant le sourcil. — Je suis venu ici, monsieur le baron, pour fournir la preuve de ce que j'avance. Vous n'ignorez peut-être pas que j'aime cette demoiselle? »

« Je l'ai entendu dire. — Elle le sait elle-même mieux que personne, bien qu'elle ne m'ait pas encore encouragé jusqu'ici. Eh bien, monsieur le baron, admettez-vous que l'on puisse conclure avec un bandit une alliance contre une personne que l'on aime? »

« Mais l'écrit, l'écrit qu'il a montré, objecta le baron. — Il ne m'a pas moins étonné de vous-même, et je suis resté tout interdit dans le premier moment de stupefaction. L'écriture, je l'avoue, imitait si bien la mienne qu'il m'a été impossible de prouver sur l'heure qu'elle était fautive. »

« Je ne puis comprendre quel intérêt... — Quel intérêt, monsieur le baron? J'ai des raisons de craindre qu'une abominable intrigue, enveloppant aussi mademoiselle Alstern, ne soit tramée contre moi. »

« Vous seriez l'objet d'un plan ourdi dans l'ombre? Je comprends. Hélas! moi aussi je

sens l'intrigue se glisser furtivement autour de moi, le poignard levé, et je ne puis découvrir le véritable instigateur. — Je crois... — Parlez, comte, et confiez-vous à moi. — Vous savez que le traban Litholf aimait mademoiselle Elise... — Eh bien? — Il est à Naples, monsieur le baron, sous un nom étranger. — Et quel rapport sa présence peut-elle avoir avec l'enlèvement de mademoiselle Elise? — L'amour et la folie, monsieur le baron, sont frère et sœur depuis qu'Adam et Eve ont été chassés du paradis; pourquoi ce nom étranger et ce déguisement? Il y a plus; pourquoi s'est-il rendu ici juste en ce moment? — Vous avez raison, peut-être; cette circonstance ne laisse pas que d'être équivoque. — Si je ne me trompe, une imitation de mon écriture s'expliquerait facilement dans de telles circonstances. Litholf me hait. Exécuter l'enlèvement en mon nom, et, en cas de découverte, en jeter l'odieuse sur moi et garder le butin pour soi-même, ce ne serait, pardieu! pas mal jouer. — Serait-ce possible? Mais Benowski est parti pour Rome. — Parti? Soit! On peut conclure ici, en une heure, un traité pour l'enlèvement d'une jeune personne, et s'éloigner, par prudence, pendant que le fait s'accomplit. — Votre opinion, cependant, ne se fonde que sur de simples suppositions. — Je ne puis le nier; mais j'ajouterai quelque chose qui a de l'importance. Pour me mettre sur la trace de l'intrigue, j'ai cherché ces jours-ci à surveiller les actions de Sarelli.

« Il n'est donc pas mort de sa blessure? — Il perdit beaucoup de sang sans être dangereusement blessé. Je me suis mis à sa piste, dis-je, et je suis parvenu à découvrir un nouveau projet audacieux. C'est, en réalité, ce qui m'amène ici. — Une nouvelle tentative. — Oui, monsieur le baron; on projette d'enlever mademoiselle Alstern ce soir, ou plutôt cette nuit pendant la partie de pêche, et, qui plus est, au milieu de la cour. — Quelle audace! Qui oserait? — Je vous jure qu'on le tentera. — Vous le jurez? — Mon honneur blessé m'a fait un devoir de ne rien négliger pour découvrir cette intrigue, et je sais ce que je dis. Aidez-moi à prévenir le danger, monsieur le baron. — C'est cela! vous avez trouvé votre homme. Nous déciderons mademoiselle Alstern à rester chez elle. — Non, monsieur le baron; ce moyen ne convient pas: il faut qu'elle assiste à la fête, afin que vous acquiez la conviction que je n'en impose pas, et que l'on puisse démasquer l'intrigue. Mon honneur l'exige. — Nous l'entourerons d'une garde. — D'une garde qui se tiendra à distance, tout en ne la perdant pas de vue, et en laissant croire à ses ennemis qu'elle n'est pas surveillée. — Oui. — Croyez-vous encore, monsieur le baron, que l'accusation de Sarelli contre moi soit fondée? — Non, monsieur le comte, non. — Néanmoins, je remercie Dieu de cette lâche accusation, parce que c'est elle qui a fait